LAISSONS-LES CRIER.

DIALOGUE

ENTRE M. Bachois de Villefort, Lieutenant au Châtelet de Paris;

Et M. Flandres de Brunville, Procureur du Roi audit Châtelet.

M. *de Villefort.* Eh bien M. de Brunville! voyez donc dans quel embarras vous mettez les juges du Châtelet; & cela par vos faux rapports, vos intrigues, vos menées & votre intérêt ſordide!... Le peuple irrité ne parle que de nous pendre, de nous brûler; & ſi encore une fois il ſe mutine!....

M. de Brunville. Tant mieux, mon cher de Villefort, tant mieux! Tout ce que je crains c'eſt qu'il n'en vienne pas au point d'une contre-révolution. Vous ſavez que depuis longtemps nous la deſirons, & que même nous y avons un très-grand intérêt.

M. de Villefort. Et ſi le peuple nous immole à ſa vengeance, qu'y gagnerons-nous?

M. de Brunville. Nous n'y gagnerons que la mort; mais il ne faut pas vous attendre à cela.

Ne savez-vous pas qu'une grande partie de la Garde Bourgeoise est de ce parti que le peuple appelle *aristocratique*, en un mot, de notre parti ; & que par conséquent elle nous défendra contre cette vile *Canaille*, qui veut se mêler de tout, qui veut connoître tout & juger tout ? N'avez-vous pas vu dernièrement, lors de notre comparution à l'assemblée nationale, que les trois quarts de cette auguste assemblée, que l'on appelle par dérisions les *Noirs*, & qui sont les seuls législateurs sages & sciencés, s'est tournée de notre côté, nous a comblés d'éloges ; & que malgré les clameurs insupportables des BRIGANDS, (*Expression de Cazalès envers les patriotes, expression qui lui coûte cher*) qui les contrarioient, nous avons eu gain de cause, & tout cela pour de bonnes raisons ? Ignorez-vous encore que tous ces grands à qui nous avons donné l'élargissement, quoiqu'en payant, & à la sollicitation de toutes leurs familles, nous sont autant de partisans ? Ignorez-vous enfin, que tous ces scélérats, ces bandits, que nous relâchons aussi-tôt qu'on nous les amene, sont prêts à se battre pour nous, en raison de ce que nous tolérons leurs coquineries ? N'en avez-vous pas vu la preuve la semaine dernière, lorsque la garde nous a amené un de nos

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

protégés, bien vêtu en habit de la nation? Ne décochèrent-ils pas une grêle de coups de pierres sur la garde qui l'escortoit? N'avez-vous pas encore vu, mercredi dernier, le fauxbourg Saint-Antoine se révolter contre la garde, la maltraiter à coups de pierres & à coups de bâtons, de hallebardes, &c. & même vouloir brûler le Châtelet? N'appercevez-vous pas que ces gens-là sont payés pour exciter toutes ces rumeurs? Tous ces ouvriers, qui sont sans ouvrage & sans ressources, n'écoutent-ils pas plus volontiers les conseils de ceux qui leur donnent quelques secours, de ceux qui ont intérêt à ce que la contre-révolution s'opère, que les représentations menaçantes d'un académicien devenu maire de ville, de quelques pédans de la commune, d'un général Blondinet, ou de quelques commandans de districts? C'est, j'ose vous l'assurer, un bien bon commencement; espérons d'heureuses suites. Le maire aura beau faire afficher ses proclamations contre les attroupemens, cela ne fera toujours que de l'eau claire.

M. de Villefort. Oui, mais c'étoit pour les arracher d'entre les mains de la garde, et les exécuter eux-mêmes, qu'ils faisoient tout cela.

M. de Brunville. Hé, point du tout! c'étoit pour les faire échapper. Ne leur ai-je pas fait la leçon? Ne vous inquiétez pas.

M. de Villefort Et tous ces écrits qu'on débite contre nous dans le public, & où l'on découvre tous nos vices, tous nos crimes!...

M. de Brunville. Tous nos vices, tous nos crimes!... eſt-ce qu'on les connoît? Dites donc avec moi que le public n'eſt qu'un sot, un ignorant; quand il entend dire quelque chose, il croit être inſtruit de tout ce qui se passe, tandis qu'il ne sait rien du tout; il ne fait que conjecturer, & delà que craignons-nous?

M. de Villefort. Qu'un beau jour ses conjectures ne deviennent des réalités, & puis gars la *Lanterne!*... Voyez comme déja une de nos victimes (le ſieur de Latouche, officier réformé des Hussards, accusé par les ſieurs Bachois et de Brunville, d'avoir assassiné, en 1784, madame de Villiers, morte naturellement, suivant le rapport des médecins et chirurgiens); voyez comme aujourd'hui il nous traite dans le journal intitulé, *le Juif errant?*

M. de Brunville. Ce n'est pas ce que je crains le plus; mais plutôt qu'on ne pille ma maison, et qu'on n'enlève mon trésor.

M. de Villefort. Vous avez bien raison, car on dit ordinairement que ce qui vient de la flûte retourne au tambour; et entre nous soit dit, si l'affaire de M. de Bézenval ne vous fait pas honneur, du moins elle vous a été favorable à vous, et même très-favorable!

M. de Brunville. Ah! n'allez-vous pas dire que vous n'avez pas eu part au gâteau?

M. de Villefort. Je ne dis pas cela; mais cependant vous avez eu la plus forte portion.

M. de Brunville. Vous allez encore vous plaindre, d'après ce que nous avons reçu pour ne pas poursuivre l'affaire de M. de Nesle et consorts; d'après ce que nous avons reçu de certain grand personnage, pour sacrifier bien vite M. de Favras; d'après ce que nous avons partagé tout récemment pour l'évasion de Donne-Savardin; enfin de ce que nous apportent tous ces petits voleurs de profession? Il paroît que vous ne serez pas content à moins que je ne vous donne tout... Ne faut-il pas en outre aveugler notre greffier? Ne faut-il pas payer le geolier, les guichetiers, &c. toutes ces gueules de cerbères qui engloutissent tout, et qui pourroient beaucoup nous nuire?

M. de Villefort. Mais enfin si notre réputation se ternit dans l'esprit du public, votre fortune augmente bien fort, et je vois un grand danger qui nous menace tous les deux.

M. de Brunville. Encore une fois, vous dis-je, ne craignez rien! Quant à ma fortune, à ces sommes exorbitantes que j'ai l'adresse d'attirer de mon côté, ne savez-vous pas que ma charge m'a coûté très-cher; que l'assemblée nationale la supprime, ainsi que bien d'autres; que ce qui m'a coûte deux cent mille livres, ne me sera peut-être pas remboursé sur le pied de dix huit mille livres; par conséquent qu'il faut actuellement agir de ruse pour ne rien y perdre; en un mot, qu'il faut prendre de toutes mains.

M. de Villefort. C'est bien pensé. Cependant comment allons-nous juger M. Bonne-Savardin que l'on nous remet entre les mains?

M. de Brunville. Il est tout jugé; il doit être exécuté comme Favras. Le peuple français n'est aujourd'hui avide que de sang; il veut qu'il soit mis à mort. Hé bien, qu'il ait tort ou raison, il faut qu'il soit sacrifié. Vous n'ignorez pas que les ministres ses complices ne manqueront pas de nous intéresser à cela pour être plus tran-

quilles. D'ailleurs, il vaut bien mieux n'ôter la vie qu'à un seul, que de l'ôter à dix.

M. de Villefort. Et ces marauds que l'on nous a ramenés depuis quelques jours, avec grand cortège?

M. de Brunville, Ils vont être oubliés ; le public ne s'occupe déja plus que de M. Bonne-Savardin. Au reste, soyez tranquille ; cela me regarde. S'ils ont encore quelques ressources en argent, ils sortiront sous peu de jours ; sinon, ils y resteront un peu plus de temps.

M. de Villefort Mais enfin le public, s'il s'en apperçoit !....

M. de Brunville. Eh ! point du tout ! d'ailleurs laissez crier cette *populace* effrénée, et quand bien même ils les sacrifieroient à leur vengeance (ce qui arrivera tôt ou tard, par la raison que qui a bu boira, qui a volé volera, qui a mérité la corde l'aura), que nous importe à nous?

M. de Villefort. S'ils nous accusent devant le public de les avoir favorisés?

M. de Brunville. Ils nous accuseroient bien mieux, si nous nous avisions de vouloir les les juger nous-mêmes ! ils sont instruits de nos

manœuvres, ils les découvriroient en pleine audience; nous ne pourrions plus alors être leurs juges, mais plutôt leurs égaux, et alors le mal seroit bien plus grand; que le public, au contraire, les attrappe, les justicie, ce sera tant mieux; ils n'auront pas le temps de s'expliquer ni même d'être reconnus, et encore le peuple aura-t-il tort; et ce qu'il y aura de plus beau c'est que nous lui ferons son procès, comme cela s'est déjà pratiqué. Allez, allez, mon cher de Villefort, ne craignez rien, tout ira bien.

M. de Villefort. Ainsi donc, *laissons-les crier*, et poursuivons.